Trafic saturé, saturation des quartiers centraux et même *saturation de la banlieue*... le terme saturation est omniprésent dans les discours sur la ville. Pourtant, c'est un terme qui n'est pas sans équivoque puisqu'il est emprunté à la chimie pour qualifier un état limite d'absorption ou de dissolution d'une substance dans une autre et impose ce faisant de penser un seuil d'urbanisation. Afin de guider la réflexion, nous nous proposons dans un premier temps de le définir comme un qualificatif péjoratif visant à désigner un état limite de la coprésence au sens de « rassemblement dans un même lieu de réalités sociales distinctes » (Lévy et Lussault, 2003).

Dans le cadre des questionnements que nous développons au sein du laboratoire junior « SpatiaLittés » autour des rapports entre texte et espace, il nous a semblé intéressant d'interroger la pertinence du recours à ce terme de saturation à propos de la ville. Comme notion aux contours vagues, tout autant que comme objet de pensée complexe, il paraît se prêter idéalement au jeu de l'interdisciplinarité, questionnant à la fois l'expérience sensible à laquelle se livre le citadin, l'espace qu'il parcourt, et les différents textes qui en rendent compte. Cette journée d'études pluridisciplinaire se propose donc de considérer l'expérience sensible de la ville saturée en s'appuyant sur l'analyse des textes qui la décrivent et en interrogent ainsi les propriétés.

On se demandera entre autres quels dispositifs esthétiques la saturation urbaine permet d'explorer. Peut-on parler d'une stylistique ou d'une rhétorique de la saturation qui viendrait ainsi influencer la forme même des textes ? De façon plus générale, que disent ces textes de l'influence de cette saturation sur la relation que le citadin entretient avec son espace de vie ? L'enjeu d'une telle approche pourrait rejoindre in fine celui d'une définition de la ville : la saturation comme trait caractéristique fait-elle rupture dans l'histoire des formes urbaines ? Entre-t-elle dans l'analyse de ce que Marc Augé appelle la « sur-modernité », à savoir une ère de la civilisation occidentale marquée par la « surabondance de causes » ?

PROGRAMME

9h30-10h00 **Accueil et introduction à la journée d'études**

10h00-10h30 **Éliane de LARMINAT**
Doctorante en anglais à l'Université Paris Diderot
Entre immersion et objectivation : rendre compte de la congestion urbaine dans un contexte de rénovation urbaine à Chicago

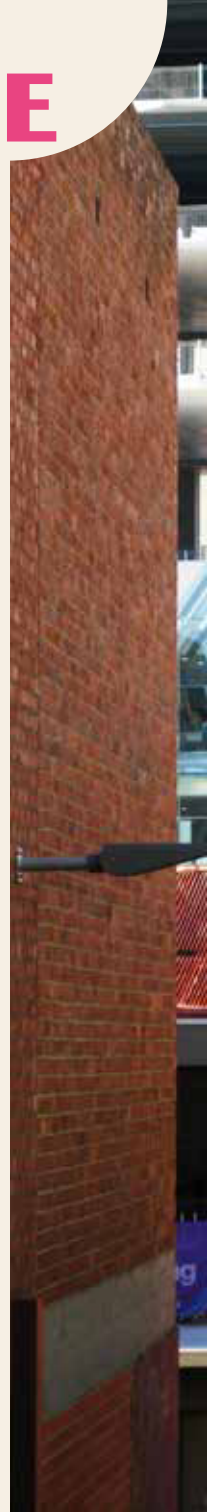
10h30-11h00 **Noémie BOEGLIN**
Architecte et doctorante en histoire moderne et contemporaine à l'Université Jean Monnet Saint-Étienne
Villes parallèles, de l'espace saturé à l'espace vidé

11h00-11h30 **Pause**

11h30-12h00 **Constance BARBARESCO**
Doctorante en littérature à l'EHESS
Les parisiens, à l'assaut du chemin de fer

12h00-12h45 **Discutante : Muriel ROSEMBERG**
Maître de Conférences en géographie à l'Université de Picardie Jules Verne

12h50-14h30 **Déjeuner au restaurant Crous, site Descartes**

14H30-15H30 **Rencontre avec Anne SAVELLI**
Écrivaine et blogueuse (*Franck*, 2010 ; *Fenêtres/Open Space*, 2007).

15h30-16h00 **Conclusion de la journée**